
3 9004 01511060 1

Extrait de la Revue Eucharistique

IN MEMORIAM

Le Prêtre est un autre Christ

PRÊTRE ET VICTIME



QUÉBEC
Imprimerie Franciscaine Missionnaire.
1913



Le R. P. Victorin de la Ruelle

Extrait de la Revue Eucharistique

IN MEMORIAM

Le Prêtre est un autre Christ

PRÊTRE ET VICTIME



QUÉBEC

Imprimerie Franciscaine Missionnaire.

1913

Cum permissu Superiorum

Nihil obstat :

LIONEL LINDSAY, ptre.

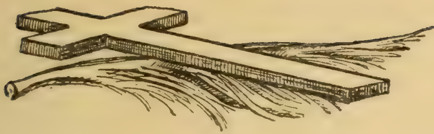
Censor deputatus.

Imprimatur :

C.-A. MAROIS,

Vicarius Generalis.

Quebeci, die 28 Julii 1913.



Le R. Père Victorin, dans le monde Philémon de la Ruelle, naquit à Wachtebecke, diocèse de Gand, Belgique, le 27 avril 1880, d'une famille flamande très chrétienne. Il fit ses études littéraires et philosophiques au Collège Séraphique de Lockeren, appartenant à nos Pères belges; il y compta parmi ses professeurs deux futurs martyrs, Mgr Théotime Verhaeghen et le R. P. Victorin Delbrouck, tous deux massacrés en Chine. Le 7 nov. 1900, il prit l'habit des Frères Mineurs, dans notre Province de France, au couvent d'Amiens, et eut pour maître des novices le R. P. Maximin-Marie Lefèbvre ; il compta parmi ses compagnons du noviciat les RR. PP. Pierre-Fourier, Pierre-Baptiste (en Chine) et Patrice, ainsi que le cher frère Séraphin. Le cher Père fit sa profession simple également à Amiens, le 8 nov. 1901, en la fête du Vén. Jean Duns Scot, envers lequel il eut toujours une grande dévotion. Il commença alors ses études de théologie

qu'il acheva dans notre couvent de Québec; il était venu au Canada à la suite des décrets du gouvernement français contre les religieux; il était arrivé au couvent de Québec, le 30 avril 1903, sous la conduite du R. P. Richard, pendant que le R. Père Berchmans, notre Gardien actuel, prêchait l'ouverture du mois de Marie ; depuis lors il séjourna toujours dans ce couvent : le 8 déc. 1904, il y prononça, dans notre oratoire provisoire, ses vœux solennels, en la fête du 50ème anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception.

Le cher Père Victorin se prépara avec la plus grande ferveur à la grâce du sacerdoce: le dernier sermon que nous ayons, écrit de sa main, sermon qui, on peut le dire, lui coûta la vie, nous montre l'idéal qu'il s'était fait du vrai prêtre, idéal qu'il s'efforça toute sa vie de réaliser en lui-même et dans les jeunes gens qu'il aimait à préparer à la même vocation.

Ce fut le 6 août 1905, en la fête de la Transfiguration de N.-S., dans la chapelle de l'Hôpital-Général que Mgr Bégin, archevêque de Québec, conféra l'ordre de la prêtrise à notre regretté Père; à la même cérémonie reçut le même ordre le R. Père

Joachim (voir à ce sujet la belle lettre du T. R. P. Ange-Marie, dans la *Revue du Tiers-Ordre*, 1905, pp. 399-400). — Le lendemain matin, lundi 7 août 1905, le R. P. Victorin eut l'ineffable bonheur de dire sa première messe dans le sanctuaire du T. S. Sacrement et de S. Antoine, chez les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie ; il était assisté, en cette circonstance solennelle, par le R. P. Marie-Anselme, son professeur de dogme et d'Ecriture Sainte. Dès lors, la sainte obéissance confia au cher Père l'enseignement de la liturgie, de l'histoire ecclésiastique, de la langue hébraïque, du chant grégorien, et enfin de la philosophie: pour donner une idée générale du genre de cet enseignement il n'y a qu'à citer une antienne des Laudes que le cher Père venait de réciter, quelques instants avant sa mort: " *Sapientia ejus pudica fuit et pacifica*, *modesta*, *suadibilis*, *bonis consentiens*, *plena misericordia et fructibus bonis*, sa science fut modeste et pacifique, condescendante, traitable, ouverte aux bons conseils, pleine d'indulgence et abondante en fruits salutaires." (2ème ant. des Laudes de S. Bonaventure).

Le bon Père Victorin était très estimé de

ses supérieurs et de ses confrères, on peut ajouter, de tous les membres du clergé séculier et régulier avec lesquels le saint ministère le mit en relation ; il fut aimé de tous ses élèves. Son esprit d'obéissance et sa charité ne lui permirent pas de refuser jamais aucun service : on peut dire qu'il est mort martyr de l'obéissance et de la charité. — Son esprit de prière, surtout sa tendre dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus et envers la Sainte Vierge Marie, faisaient l'édification de tous ceux qui le connurent : jamais il ne fit un sermon sans parler de l'un et de l'autre : il expira, en chaire, au moment où il venait de proclamer avec amour "*les trésors de la miséricorde divine qui se précipitent, par le Cœur Eucharistique de Jésus, dans les âmes de bonne volonté*" *!*

Dans toutes ses paroles paraissait son ardent zèle pour le salut des âmes, particulièrement pour les jeunes gens, dont plusieurs lui doivent, après Dieu, leur persévérance dans le devoir, quelques-uns même leur vocation. Quant à son dévouement sans bornes, que de communautés, à Québec et à Montréal, en ont fait l'expérience pour l'enseignement du chant grégorien

qu'il dirigea plusieurs années dans notre couvent de Québec.

Le cher Père Victorin est mort comme désire mourir tout Frère Mineur, tout prêtre, tout chrétien, *à son poste, dans l'accomplissement de son devoir :* il est tombé, en chaire, foudroyé par une maladie de coeur : sa mort a été soudaine mais non pas imprévue : il venait de terminer avec ses Frères, les exercices de la retraite annuelle, prêchés, du 10 au 19 juillet, par le R. P. Alexandre-Marie, vicaire de notre couvent ; d'ailleurs depuis longtemps il se savait menacé de mort subite, et en conséquence, se tenait toujours prêt à paraître devant Dieu. Le 21 juillet 1913, jour octave de la fête de saint Bonaventure, pendant la première messe du R. P. Archange, un de ses élèves ordonné la veille, tandis qu'il glorifiait, en chaire, la grandeur du prêtre, vers 8h. 35 du matin, le cher Père tout à coup s'arrêta un instant, puis s'affaissa et tomba mort. Le R. P. Grégoire lui donna aussitôt une dernière absolution, tandis que le R. P. Marie-Anselme lui administrait l'Extrême-Onction, mais probablement, au dire des médecins, notre pauvre Père était déjà rendu devant Dieu : sous une poussée

violente du sang, son coeur avait éclaté.

BEATI MORTUI QUI IN DOMINO MORIUNTUR...

Ses funérailles, qui ont eu lieu le 23 juillet 1913, à 9 h. du matin, nous ont prouvé d'une façon évidente dans quelle haute et sincère estime était notre regretté et bien-aimé défunt dans l'esprit de tous, clergé et fidèles.

Memoria ejus in benedictione erit.

R. I. P.

NOTE

Les amis de notre cher défunt nous ont manifesté, en grand nombre, le désir de posséder, comme pieux souvenir, le dernier sermon de celui qui leur fut si attaché et si dévoué : ce petit sermon leur sera comme le testament de leur ami, de leur conseiller, de leur directeur ; il leur remettra souvent sous les yeux, et de la façon la plus vive, son idéal et son portrait comme prêtre : c'est toute la raison d'être de ce petit imprimé.

Puisse cette courte allocution réaliser en même temps un des vœux les plus chers du regretté défunt : susciter des vocations sacerdotales plus nombreuses, donner à la sainte Eglise de saints et zélés prêtres !

VIVAT COR JESU ! AVE MARIA !

Juravit Dominus et non pœnitebit eum, tu es sacerdos in æternum.

Le Seigneur l'a juré et il n'aura pas à s'en repentir : Tu es prêtre pour l'éternité.

La touchante cérémonie qui nous réunit en ce moment au pied de l'autel a pour nos cœurs quelque chose de particulièrement émouvant, un cachet spécial de grandeur surnaturelle, car elle nous rappelle d'une manière si vivante les grandes choses, la divine transformation que le Seigneur vient d'opérer dans l'âme de son élu, de son prêtre. — Dieu vient de passer dans cette âme et y a laissé l'empreinte de sa toute-puissance. *Suscitans a terra inopem, ut collocet eum cum principibus.* Il vient de tirer l'indigent de sa poussière pour le placer parmi les princes de son peuple. Le Christ a fait de la personne de son prêtre comme un autre lui-même. Oui, cet homme qui hier était en tout semblable aux autres mortels n'est plus lui-même, il est devenu par l'imposition des mains de l'évêque comme un autre Jésus-Christ et le rendez-vous des plus beaux mystères de notre foi ; il s'est imprimé dans son âme un caractère ineffaçable qui l'a consacré le ministre, le prêtre du Seigneur pour l'éternité. Méditons, pendant quelques instants, sur la grandeur et la mission du prêtre. — Que la Vierge Marie, la reine des prêtres, nous guide et nous éclaire.

Mes Frères.

Pour bien comprendre tout ce que le sacerdoce récèle de grandeur et d'élévation, de dignité et de puissance, il faudrait que notre esprit fût plus habituellement orienté vers les choses célestes et divines, et nos yeux plus souvent fixés sur les mystères et les beautés de la Foi, car ici seule la Foi peut nous bien faire saisir les sublimes et ineffables relations qu'établit entre Dieu et un homme l'onction sacerdotale. Pour parler dignement du prêtre, il faudrait donc emprunter la langue des saints docteurs de l'Eglise. Or, ces grands génies qui vivaient de la Foi et appréciaient toute chose à sa juste valeur, proclament hautement que parmi les grandeurs et les dignités humaines rien n'est comparable à la dignité et à la grandeur du prêtre. Ni prince, ni roi, ni empereur, n'est l'égal du prêtre, car bien inférieur est leur pouvoir à celui de l'homme de Dieu ; il est lié à quelque domaine terrestre, restreint aux intérêts du temps ; leur sceptre est bien fragile et ne régit que les choses qui passent. — Le prêtre lui est roi aussi, *regale sacerdotium*, mais son royaume n'est pas de ce monde *regnum meum non est de hoc mundo*, c'est-à-dire, il n'est pas borné aux choses de ce monde qui passent, il s'attache à ce qui est impérissable, aux âmes immortelles ; son pouvoir n'est pas limité par les vicissitudes et les contingences du temps ; son pouvoir touche à l'éternité, il touche au Ciel, il touche à Dieu lui-même !

Le prêtre, plus grand, plus élevé que les souve-

rains de ce monde, surpasse encore en puissance et en dignité les anges eux-mêmes. Notre Séraphique Père nous l'affirme ; car, dit-il, il n'est pas donné aux anges d'opérer les merveilles qu'opère le prêtre et il ne leur est pas accordé d'exercer sur les âmes et sur Dieu lui-même une puissance si étendue et si étonnante. — Et résumant leur pensée sur la grandeur du sacerdoce, les saints nous ont légué cette formule si expressive et si hardie : *Sacerdos alter Christus.* — Le Prêtre est un autre Christ. — Le Prêtre est un autre Christ, c'est-à-dire que dans ce monde il n'a d'autre fin que celle de Jésus lui-même, d'autre mission à remplir que celle qui fut le but de la vie et de la mort du Divin Sauveur. Ainsi dans toute sa vie, dans sa doctrine, dans ses œuvres, le prêtre devra reproduire le Christ, sa vie, sa doctrine, ses œuvres. *Doctrina mea non est mea, sed ejus qui misit me*, devra-t-il dire avec Jésus, ma doctrine propre, n'est pas d'origine humaine, c'est la doctrine de Celui qui m'a envoyé, la doctrine du Christ. Il parle au nom du Christ : *pro Christo legatione fungimur*, il prêche ses divins enseignements. Ainsi sa science propre, c'est l'évangile du Christ, c'est la foi divine, cette foi qui éclaire l'humanité sur les choses les plus sublimes, et donne aux problèmes les plus angoissants de la vie une solution si nette, si claire et si rassurante. — La doctrine du prêtre, est une doctrine de lumière et de justice, d'ordre et de paix, et la mise en pratique de ses enseignements apporte le bien-être, la prospérité tant aux sociétés qu'aux individus. Donc, mes bien chers Frères, le prêtre en annon-

çant l'évangile, en prêchant la doctrine de Jésus est un insigne bienfaiteur de l'humanité : Il éclaire les intelligences en dissipant leurs ténèbres, il purifie les cœurs en leur montrant les vrais biens, les biens de l'âme, il console et encourage par les divines promesses des récompenses infinies.

Cependant prêcher l'évangile ne constitue qu'une part infime de la mission du prêtre, ce n'est qu'une portion bien restreinte de son action bienfaisante. S'il enseigne la doctrine du Christ, par-dessus tout il fait les œuvres du Christ, œuvres de salut et de sanctification, œuvres qui ont pour théâtre le monde intime des âmes.

Le prêtre est essentiellement et par vocation, sacrificateur, c'est-à-dire glorificateur de Dieu par le sacrifice, par la prière ; il est essentiellement et par vocation : sauveur, rédempteur des âmes. Constitué médiateur entre Dieu et l'humanité, il prend sur lui les devoirs les plus sacrés qui relient les hommes à leur Créateur : devoirs d'adoration et de reconnaissance ; il prend sur lui la douce obligation de présenter à la divine clémence les nécessités de ses frères, mais surtout nouveau Moïse il s'interposera de toute la puissance de son intercession entre la justice de Dieu justement irritée et les pauvres pécheurs qui la provoquent sans cesse par leurs iniquités. — Voilà pourquoi une prière incessante monte de ses lèvres jusqu'au trône du Très-Haut, la prière si belle et si efficace de l'office divin. Voilà pourquoi tous les matins, il gravira les marches de l'autel pour offrir à Dieu un sacrifice d'infinie valeur ; tous les jours il mon-

tera au Calvaire avec Jésus, chargé de sa croix, c'est-à-dire, chargé, couvert de tous les péchés des hommes ; et ces faiblesses et ces malices de la pauvre humanité, il les placera en quelque sorte sur la patène avec l'hostie et dans le calice pour les présenter à Dieu, mais noyés dans le sang de l'Agneau qui crie miséricorde. Et lorsqu'il renouvellera par les paroles de la consécration l'immolation du Calvaire, alors d'un geste qui est à la fois supplication et commandement, il lèvera vers le Ciel l'Agneau qui efface les péchés du monde, l'Agneau, la divine rançon de nos âmes, l'Agneau, la propitiation pour nos péchés, l'Agneau de Dieu, notre paix et notre réconciliation. Et au même instant, le prêtre attire sur le monde un déluge de bénédictions, des torrents de grâces, grâces de salut, de paix, de pardon.

C'est la justice de Dieu qui s'apaise à la vue du sang du Christ. Ce sont les trésors de la miséricorde divine qui se précipitent par le Cœur eucharistique de Jésus dans les âmes de bonne volonté.

Mes Frères, le prêtre n'est pas prêtre pour lui-même, il est prêtre pour les âmes. Toute sa vie leur sera consacrée ; toute sa vie sera donnée à ce divin ministère du salut, de la sanctification des âmes. — Comme Jésus, il sera Sauveur, il sera Rédempteur. — De lui comme de Jésus on devra dire : *pertransiit benefaciendo*, il a passé en faisant le bien.

Il n'est pas chargé d'exercer la justice de Dieu, oh ! non, sa mission, c'est d'être le dispensateur des infinies miséricordes du Cœur de Jésus. Il est

le bon pasteur qui va à la recherche de la brebis égarée ; le bon samaritain qui, plein d'amour et de compassion, se penche sur le blessé du chemin ; le père de l'enfant prodigue qui attend le pécheur avec longanimité, et à son retour pleure de joie et de tendresse. — Lorsque le Divin Maître, traversa les régions de la Palestine, on lui amena les personnes frappées de toutes sortes d'infirmités, les malheureux accouraient avec confiance sur ses pas, et, nous dit l'évangile : *virtus de illo exibat et sanabat omnes*, une influence céleste émanait de sa personne et les guérissait tous. Et ce que Jésus opéra dans les corps des malades, (1) son prêtre l'opère dans l'âme de ces malades infiniment plus à plaindre, qui sont les pauvres pécheurs. Les âmes affligées, les malheureuses victimes du péché accourent au prêtre ; à son oreille retentissent les cris de toutes les détresses, les clameurs de toutes les misères spirituelles. Que d'aveugles qui ne voient plus les lumières de la grâce, et ne discernent plus les choses de Dieu et de l'éternité ; que de pauvres sourds qui n'entendent plus dans leur âme retentir la voix de Dieu ; que de pauvres paralytiques qui gisent le long de la route incapables de faire un pas dans le chemin du salut. Et le prêtre s'approche de tous ces infortunés, il sent dans son cœur frémir l'amour et la divine compassion du Cœur de Jésus ; il lève la main qui absout ; de lui aussi comme du Christ, émane une vertu surnaturelle, au nom de Dieu, il

(1) Ici, le cher Père Victorin intercala les mots : *Eh ! bien, Mes Frères*. . . puis s'arrêta, s'affaissa et tomba mort . . .

guérit toutes ces pauvres âmes de leurs infirmités ; il rend la vie aux morts ; il délie ces chaînes que le démon avait forgées. Et, mes Frères, ce que le prêtre délie sur la terre est délié au Ciel. — Ces guérisons, ces résurrections spirituelles, ces merveilles de la grâce, la miséricorde de Dieu les accomplit tous les jours par la main du prêtre. — Le monde ne les voit pas, et trop souvent il ne les comprend pas, mais les âmes qui en sont l'objet en ressentent les ineffables consolations, et les élus et les anges du ciel en sont dans l'allégresse, et Dieu les contemple avec complaisance et un jour les récompensera magnifiquement au ciel.

Quand nous considérons la mission du prêtre sous son vrai jour, à la lumière de la Foi, nous pouvons donc dire en toute vérité qu'il est comme un autre Christ, mais aussi nous devons ajouter (corollaire nécessaire), avec non moins de vérité, que son action bienfaisante dans ce monde est immense et surpasse infiniment tout ce que l'homme le plus puissant et le plus riche peut déployer en fait de bienfaisance et de philanthropie. — Le prêtre est le grand, le vrai bienfaiteur de l'humanité. Sans lui, le monde ne serait pour l'homme de Foi, que la tristesse, la nudité, les désolations d'un horrible désert. Sans le prêtre, nos âmes ne pourraient pas se désaltérer à ce fleuve de grâces qui découle du Tribunal de la Pénitence et surtout de la Table sainte ; sans le prêtre nous n'aurions pas d'autel, nous n'aurions ni le Tabernacle, ni son divin et doux Prisonnier. Oh ! oui, le prêtre est le grand bienfaiteur de l'humanité, puisque c'est lui qui nous

donne Jésus, la vie de nos âmes ; Jésus avec les immenses trésors de son Cœur Sacré qui sont les sacrements, sources jamais épuisées mais toujours débordantes, sources dont les eaux jaillissent dans la vie éternelle.

Mes Frères, le prêtre est donc vraiment comme Jésus, Sauveur des âmes ; médiateur entre Dieu et les hommes ; il est vraiment l'homme de Dieu qui relie le fini à l'infini, le temps à l'éternité, la terre au ciel, l'âme à son Dieu. — Augmentez donc votre foi dans les divins mystères qui entourent le prêtre et dont il est le ministre, le dispensateur ; augmentez aussi votre vénération, votre amour reconnaissant, car, mes Frères, le prêtre n'est si grand et si puissant que pour le bien de vos âmes. — Surtout, mes chers frères, priez beaucoup pour les prêtres afin qu'ils puissent remplir dignement leur sainte mission. — Mais aussi daignez apporter à son cœur les seules consolations qu'il puisse désirer, c'est-à-dire, venez souvent lui demander la grâce du Christ, les trésors du Cœur Sacré, surtout venez lui demander Jésus lui-même. Le prêtre vit de l'Eucharistie et pour l'Eucharistie. Distribuer ce pain céleste à toutes les âmes et tous les jours, c'est son grand désir, ce serait la grande consolation de son cœur.

Mais aujourd'hui, mes frères, maintenant même, priez surtout pour le nouvel élu du Seigneur qui dans un instant va immoler la divine Victime pour la première fois. Demandez à Jésus qu'il puisse être le digne dispensateur de ses grâces et de ses miséricordes ; demandez que son ministère soit

fécond en œuvres de salut et de sanctification.

Et vous, père et frère bien-aimé, lorsque vous tiendrez dans vos mains consacrées l'Agneau de Dieu, oh ! souvenez-vous de nous ; souvenez-vous de vos chers parents qui vous regardent avec tant de joie et d'émotion et dont vous êtes maintenant l'honneur et le bonheur. — Souvenez-vous de nos chers et généreux bienfaiteurs et attirez sur leur inépuisable charité les plus riches bénédictions. — Souvenez-vous de ce saint monastère et des religieux qui l'habitent, demandez au Cœur de Jésus qu'il embrase de plus en plus nos cœurs de son amour afin que tous nous puissions l'aimer et le faire aimer toujours davantage pour le temps et l'éternité



PRIÈRE INDULGENCIÉE

à Jésus Souverain Prêtre

O Jésus, Souverain Prêtre, divin Sacrificateur, Vous qui dans un incomparable élan d'amour pour les hommes, vos frères, avez laissé jaillir de votre Sacré-Cœur le Sacerdoce chrétien, daignez continuer à verser dans vos prêtres les flots vivifiants de l'Amour infini.

Vivez en eux, transformez-les en Vous : rendez-les par votre grâce les instruments de vos miséricordes ; agissez en eux, et par eux, et faites que, après s'être tout revêtus de Vous par la fidèle imitation de vos adorables vertus, ils opèrent en votre Nom et par la force de votre Esprit, les œuvres que Vous avez accomplies Vous-même pour le salut du monde.

Divin Rédempteur des âmes, voyez combien grande est la multitude de ceux qui dorment encore dans les ténèbres de l'erreur ; comptez le nombre de ces brebis infidèles qui côtoient les précipices ; considérez la foule des pauvres, des affamés, et des faibles qui gémissent dans l'abandon.

Revenez vers nous par vos prêtres ; revivez véritablement en eux ; agissez par eux et passez de nouveau à travers le monde enseignant, pardonnant, consolant, sacrifiant, renouant les liens sacrés de l'Amour, entre le Cœur de Dieu et le cœur de l'homme.

300 **j. d'ind** une fois le jour ; — **Ind. Pl.** aux conditions ordinaires le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois, à ceux qui réciteront cette prière chaque jour (3 mars 1905).

Imprimatur :

† L. N., ARCH. DE QUÉBEC.

Québec, 17 déc. 1910.

$2.00 $28.00

4.00 $25.00 $34.00

36.00 $27.00 $45.00

45.00 $41.00 $63.00

46.00 $71.00

68.00 $72.00

70.00 $97.00

97.00 $115

7.

$11.00

$1.00

5.00 $7.00

13.00

14.00